

à coups de carabine leurs artilleurs ; Wolf se retira vaincu dans son camp de l'Ange-Gardien. En même temps, il apprit que le général Amherst était arrêté dans sa marche en avant par M. de Bougainville et qu'il ne pouvait venir se joindre à lui.

La victoire de Montmorency est la dernière qu'ait remportée M. de Montcalm ¹.

Après sa défaite, Wolf se décida à tenter une entreprise fort audacieuse, mais qu'il conduisit avec beaucoup d'habileté. Il voulut tourner la position inexpugnable que Montcalm occupait dans son camp de Beauport. Wolf était maître de la navigation du Saint-Laurent par sa flotte ; il était donc libre de remonter le fleuve au-dessus de Québec pour examiner s'il ne découvrirait pas, au milieu des rochers et des précipices qui formaient sa rive gauche, un lieu propre à un débarquement. Wolf le trouva à l'anse du Foulon, à un quart de lieue au-dessus de Québec ².

Montcalm envoya M. de Bougainville observer les mouvements de l'ennemi avec une colonne de 3,000 hommes. On ne sut pas deviner ses projets. Wolf cacha avec habileté le but de ses manœuvres ; il remonta le Saint-Laurent à plusieurs lieues jusqu'au cap Rouge, pour donner le change à M. de Bougainville ; et, dans la nuit du 12 septembre, il redescendit le fleuve et débarqua à l'improviste ses troupes à l'anse du Foulon. Malheureusement on croyait Québec inattaquable de ce côté ; on pensait que les falaises du rivage étaient infranchissables ; Wolf n'y rencontra pas de troupes et put débarquer à son aise et gravir les falaises, où il eût été si facile de l'arrêter et de le battre.

Le 13 septembre au matin, les premières divisions de l'armée anglaise se rangeaient en bataille sur les hauteurs d'Abraham. Ces hauteurs sont l'extrémité d'un plateau qui se termine à Québec, au confluent de la rivière Saint-Charles dans le Saint-Laurent ; le plateau s'abaisse sur le fleuve par des falaises à pic, au milieu desquelles Wolf, cependant, avait su trouver un chemin pour les gravir. A l'extrémité du plateau se trouve Québec, dont une partie est sur le plateau même ; c'est la ville haute, avec le fort Saint-Louis et une enceinte bastionnée entre les deux rivières ; la ville basse occupe un petit espace au pied du plateau, le long du Saint-Laurent, entre le cap au Diamant et la rivière Saint-Charles. A ce moment, la basse ville était en cendres, ainsi qu'on l'a dit précédemment.

Les Français furent surpris ; l'armée de Montcalm était fort réduite à ce moment. Après la victoire de Montmorency, une partie des Canadiens étaient retournés aux champs pour faire la moisson ; 3,000 hommes avaient été détachés avec M. de Bougainville pour observer les mouvements de la flotte anglaise ; il fallait garder le camp de Beauport ; Montcalm ne put lancer contre Wolf, le matin du 13 septembre, que 4,500 hommes, avec lesquels il résolut d'attaquer sans tarder. Attendre le retour de Bougainville ³ eût été

¹ Dépôt de la guerre, pièce 74 bis.

² Le rapport de M. de Vaudreuil, du 21 septembre 1759, dit « à l'anse des Mères. »

³ Bougainville était à quatre lieues de Québec lorsqu'il apprit, à neuf heures du matin, le débarquement des Anglais. Il n'arriva sur le champ de bataille, et sur les der-